

Brissot revient la tête pleine d'utopies irréalisables, sur lesquelles il bâtit la théorie d'un gouvernement d'une perfection idéale d'après les principes abstraits de la philosophie à la mode ; puisque ces principes sont justes, il faut, à son avis, les appliquer tout de suite à la France, sans se préoccuper que le système lui convienne ou non. Après tout, il doit lui convenir, car le sens de liberté vient aux hommes aussi naturellement que les bras et les jambes.

On ne comprend pas aujourd'hui comment le *Patriote français*, bourré tout au long d'articles vides pour le fond, verbeux, diffus et monotones pour la forme, a pu passionner l'opinion publique comme il la passionnait en faveur d'un écrivain qui n'aurait dû provoquer que l'ennui et le dégoût. Cependant le journal de Brissot, autant qu'on peut l'attribuer à un journal, contribue puissamment à la chute du trône, par ses déclamations contre les formes de la monarchie "constitutionnelle", et par ses calomnies contre les actes du roi. Louis XVI se conformait pourtant avec scrupule à la "Constitution" qu'il avait juré d'observer, tandis que Brissot et son parti qui, eux aussi, avaient juré fidélité à la Constitution, travaillaient à la déchirer.

Voilà Brissot jouissant, pour quelques mois, du fruit de ses écrits ; il est chef du comité des affaires étrangères à la Législative et le personnage le plus en vue de l'Europe. Faisant alors pour le public, figure de diplomate habile, il dit dans son journal que la nation demande la guerre contre l'étranger menaçant, et cette guerre qu'il fait déclarer,—"Nous n'avions pas d'autres moyens de renverser la Constitution et le roi,"—déchaîne sur la France et l'Europe une guerre qui coûtera la vie à six millions d'hommes.

Lorsque les Jacobins "jettent des prunes" au nez de Brissot et retournent, contre lui et son parti, les armes perfides et criminelles dont ils se sont servis sans scrupule pour renverser la royauté, Brissot commence à comprendre que la politique n'est pas matière à création, comme il l'avait rêvé en se berçant d'utopies ; il commence à comprendre qu'on ne détourne pas impunément le cours des vieilles idées d'une nation ; il commence à comprendre que, pour réformer ces idées, la première règle à suivre aurait été de ne pas inventer d'autres idées, mais de modifier celles qui existaient, en se conformant à la méthode lente et continue recommandée par les sages depuis Socrate, et encore en l'employant avec discernement.

Dès lors Brissot voit les choses d'un autre œil ; la calomnie et l'outrage deviennent dignes de châtement ; l'insurrection, qui était